

1. Homère, *Iliade* I, 1-33

Chante, Déesse, la colère du Péléide Achille, pernicieuse colère qui valut aux Achéens d'innombrables malheurs, précipita chez Hadès les âmes généreuses d'une foule de héros, et fit de leur corps la proie des chiens et de tous les oiseaux – ainsi s'accomplissait la volonté de Zeus – depuis le moment où, sitôt après leur querelle, se séparèrent l'Atride roi des guerriers, et le divin Achille. Quel dieu les jeta dans la lutte et dans ce désaccord ? Le fils de Zeus et de Létô. C'est lui qui, irrité contre le roi, suscita dans l'armée une contagion funeste, et les combattants périssaient, parce que l'Atride avait outragé Chrysès, ministre des prières. Chrysès, en effet, était venu vers les rapides vaisseaux des Achéens pour racheter sa fille ; il apportait une immense rançon, tenait en ses mains, tombant du haut de son sceptre d'or, les bandelettes d'Apollon dont le trait porte loin, suppliait tous les Achéens, surtout les deux Atrides, ordonnateurs des troupes :

– Atrides, et vous autres, Achéens aux belles cnémides, que les dieux qui habitent les demeures de l'Olympe vous donnent de détruire la ville de Priam et de revenir heureusement chez vous ! Puissez-vous aussi délivrer ma chère fille, et recevoir toute cette rançon par égard pour le fils de Zeus, Apollon dont le trait porte loin !

Tous les Achéens déclarèrent alors qu'il fallait respecter le sacrificateur, et recevoir la rançon magnifique. Mais cette résolution n'agréa point au cœur d'Agamemnon l'Atride. Durement il renvoya Chrysès, et lança contre lui cet ordre véhément :

– Que je ne te rencontre plus, vieillard, auprès des nefs creuses, soit t'y attardant comme présentement, soit y revenant ensuite une autre fois, de peur que ne te servent à rien ton sceptre et ta bandelette divine ! Ta fille, je ne l'affranchirai point ; la vieillesse auparavant l'atteindra, dans notre demeure, en Argolide, loin de sa patrie, travaillant au métier et partageant mon lit. Va donc ; ne me provoque pas, si tu veux t'en aller toujours aussi valide.

Ainsi parla-t-il, et le vieillard eut peur et obéit.

2. Hésiode, *Théogonie*, 1-34

Commençons par invoquer les Muses de l'Hélicon, les Muses qui, habitant cette grande et céleste montagne, dansent d'un pas léger autour de la noire fontaine et de l'autel du puissant fils de Saturne, et baignant leurs membres délicats dans les ondes du Permesse, de l'Hippocrène et du divin Olmios, forment sur la plus haute cime de l'Hélicon des chœurs admirables et gracieux. Lorsque le sol a frémi sous leurs pieds bondissants, dans leur pieuse ardeur, enveloppées d'un épais nuage, elles se promènent durant la nuit et font entendre leur belle voix en célébrant Zeus armé de l'égide, l'auguste Héra d'Argos, qui marche avec des brodequins d'or, la fille de Zeus, Athéna aux yeux bleus, Phébus-Apollon, Artémis chasseresse, Poséidon, qui entoure et ébranle la terre, la vénérable Thémis, Aphrodite à la paupière noire, Hébé à la couronne d'or, la belle Dioné, l'Aurore, le grand Soleil, la Lune splendide, Létô, Japet, l'astucieux Cronos, la Terre, le vaste Océan et la Nuit ténébreuse, enfin la race sacrée de tous les autres dieux immortels. Jadis elles enseignèrent à Hésiode d'harmonieux accords, tandis qu'il faisait paître ses agneaux au pied du céleste Hélicon. Ces Muses de l'Olympe, ces filles de Zeus, maître de l'égide, m'adressèrent ce langage pour la première fois :

« Vils pasteurs, opprobre des campagnes, vous qui n'êtes que des ventres, nous savons inventer beaucoup de mensonges semblables à la vérité ; mais nous savons aussi dire ce qui est vrai, quand tel est notre désir. »

Ainsi parlèrent les éloquentes filles du grand Zeus, et elles me remirent pour sceptre un rameau de vert laurier superbe à cueillir ; puis, m'inspirant un divin langage pour me faire chanter le passé et l'avenir, elles m'ordonnèrent de célébrer l'origine des bienheureux Immortels et de les choisir toujours elles-mêmes pour objet de mes premiers et de mes derniers chants.